

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire contemporaine

Chapitre: Histoire de la Shoah - Thème: Le meurtre de masse

Auteur: Michel Laffitte - Classe: 1e



Rédaction d'un résumé

PARAGRAPHE ARGUMENTÉ À RÉDIGER À PARTIR DES DOCUMENTS ET DES CONNAISSANCES: LA SHOAH, UN GÉNOCIDE SANS PRÉCÉDENT.

- 1) D'après vos connaissances sur la Première Guerre mondiale (propagande, comportement des soldats), quels rapports peut-on établir entre guerre mondiale et extermination de masse? En quoi la vision du conflit mondial exprimée par Hitler est-elle, en 1941, radicalement originale? (document A/1)
- 2) Qui est Himmler et en quoi son discours de 1943 est-il un des textes fondateurs du négationnisme? (document A/2)
- 3) Expliquez les sens des mots "rafle" et "ghetto". Quelle est la fonction du ghetto dans l'Europe nazie? (document B/1)
- 4) Pourquoi peut-on dire que, dès 1942, le processus de destruction des communautés juives d'Europe est connu? Comment l'information est-elle diffusée? (documents B/2, C/1)
- 5) Pourquoi la Shoah est-elle un génocide international et industriel? Entre la fusillade et la chambre à gaz, lequel de ces modes d'extermination établit la plus grande distance entre le bourreau et la victime? (documents C)
- 6) Les Juifs se sont-ils laissés passivement exterminer? Justifiez votre réponse.
- 7) Pourquoi la plupart des victimes ne purent-elles résister?
- 8) Quel pays fut, pour les Juifs, un immense cimetière et pourquoi les camps d'Auschwitz sont-ils un symbole?

A/ L'ORGANISATION DU GÉNOCIDE: UNE IMPULSION CENTRALE

A/1. LA WEHRMACHT COMME RELAIS DES ORDRES DU FÜHRER

14 février 1942. Ici, on ne doit avoir aucun accès de sentimentalité. Les juifs ont mérité la catastrophe qu'ils sont en train de vivre aujourd'hui. Ils vont connaître, avec l'anéantissement de notre ennemi [bolchevik], leur propre anéantissement. Nous devons accélérer ce processus avec une froide brutalité et nous rendons, par là, un service inestimable à l'humanité souffrante et torturée depuis des milliers d'années par la juiverie. Cette attitude clairement hostile aux juifs doit s'imposer vis-à-vis de tous les milieux récalcitrants de notre propre peuple. Le Führer insiste formellement là-dessus, et le fera encore une fois plus tard, dans les milieux d'officiers, qui peuvent se l'écrire derrière l'oreille.

Josef Goebbels, *Journal, 1939-1942*, Tallandier,

2009

A/2. LE SECRET

Je veux parler à présent de l'évacuation des juifs, de l'extirpation du peuple juif. (...) Parmi vous, la plupart sauront ce que c'est quand 100 cadavres gisent ensemble, quand 500 gisent là, ou quand 1 000 gisent là. Avoir tenu sans relâche, et – à part des exceptions dues à la faiblesse humaine – être restés convenables, cela nous a rendus durs. C'est là une page de gloire de notre Histoire, une page qui n'a jamais été écrite et qui ne sera jamais à écrire.

Heinrich Himmler, Discours de Posen aux généraux SS, 4 octobre 1943

B / MARQUAGE ET EXCLUSIONS SPATIALES**B /1. GHETTOS ET RAFLES**

Jeudi 25 juin 1942

Le soleil avait été un peu plus "humain" ces deux derniers jours, mais aujourd'hui il fait froid de nouveau. Les récoltes seront sans doute abominables cette année. Aucune nourriture n'arrive au ghetto: pas de légumes, même pas la plus modeste verdure.

Une productivité toujours plus grande est exigée dans les ateliers. Les instructeurs, la police et les autres bandes de fainéants reçoivent des tickets de nourriture supplémentaires pendant que le reste de la population crève de faim.

Une épidémie de tuberculose s'est déclarée. Beaucoup de gens ont de la fièvre, ils crachent du sang, et hop, en route pour l'hôpital ou directement pour Marysin [le cimetière].

Il paraît que les Allemands gagnent à nouveau sur tous les fronts. Comme nous pouvons le voir aux commandes qu'ils adressent au ghetto, ils se préparent effectivement à l'hiver: on fabrique déjà, au ghetto, des vêtements rembourrés d'ouate ou de plumes ainsi que des uniformes blancs pour la neige. Le ghetto donne toujours plus aux Allemands, alors qu'eux nous envoient de moins en moins de nourriture. Ils nous pompent ce qu'il nous reste de sève vitale. [...]

Mardi 1^{er} septembre 1942

Le premier jour de la nouvelle année de guerre (la quatrième) a apporté en début de matinée l'horrible nouvelle que tous les hôpitaux du ghetto étaient vidés par les Allemands. Ce matin, les environs des hôpitaux étaient encerclés et tous les malades, sans exception, étaient chargés dans des camions et emmenés hors du ghetto. Vu que nous savons déjà par les histoires que racontent ceux qui ont été amenés au ghetto, comment les Allemands "s'occupent" des malades, une grande panique s'est emparée de la ville. Des scènes dantesques ont eu lieu pendant le chargement des malades. Les gens savaient qu'ils allaient à la mort! Ils se sont même battus contre les Allemands, qui ont dû les jeter de force dans les camions. [...]

Jeudi 3 septembre 1943

Dans la soirée s'est répandue une nouvelle alarmante: les Allemands auraient exigé que tous les enfants jusqu'à dix ans leur soient livrés pour la déportation et, suppose-t-on, pour l'extermination. La situation du ghetto est très semblable à celle de toutes les villes voisines avant les déportations, avec la différence que là-bas, les déportations ont été soudaines et inattendues, tandis qu'ici elles sont organisées avec la préméditation la plus subtile.

Dawid Sierakowiak, *Journal du ghetto de Lodz, 1939-1943*, Editions du Rocher, 1997, pp. 249, 250, 278, 281

B /2. TRANSFERTS ET DEPORTATIONS

Dans les wagons, c'était la fournaise. Nous étions assis par terre, évidemment. Pour moi, ce n'est pas très grave, mais imagine ce que cela signifiait pour les personnes âgées. Beaucoup de gens se trouvaient mal, certains étaient pris de crises de nerfs, d'autres avaient les mains en sang à force de se les faire piétiner, c'était un spectacle pitoyable. Le train n'en finissait pas tellement il était long, et ce flot ininterrompu de gens traînant leurs bagages avec peine. Certains, des vieillards ou des parents avec de jeunes enfants, assis sur leurs sacs, attendaient que quelqu'un les aide à monter. On aurait dit des émigrés!

Beaucoup pleuraient, d'autres regardaient autour d'eux d'un air hébété. On entendait les plaintes des enfants, des cris et des interpellations, mais aussi des jeunes gens pleins d'enthousiasme qui se lançaient joyeusement des "Ah, toi aussi! ". J'ai eu la chance de me trouver dans un wagon un peu moins bondé que les autres, car c'était celui des "gros bonnets". Même le policier, un de la police "en noir" (dans chaque wagon, il y en avait un) n'était pas des pires, il a laissé la porte entrouverte, nous permettant de respirer (et à lui aussi, par la même occasion). Pour le convoi "centre-ville", ils étaient deux mille huit cents dans un train de passagers. Nous, nous étions deux mille quatre cents, entassés dans des wagons à bestiaux. Le train est parti à trois heures. Il roulait très lentement car, évidemment, la locomotive avait du mal à le tirer. Le pire, c'était les femmes enceintes. Il y en avait une dans notre wagon. Dire que dans leur état, elles auraient dû être traitées avec égards! En voyant comment elles étaient brusquées, bousculées, tiraillées de droite à gauche, nous comprenions que nous étions tombés bien bas. Le train ne s'arrêtait pratiquement pas, sauf à Zwolle, où les employés de la gare se sont montrés très corrects, ils ont rempli nos gourdes d'eau. Comme je te l'ai dit, je n'avais rien, mais tout le monde a partagé avec moi. Le voyage s'est bien passé et, vers neuf heures, nous sommes arrivés à Westerbork.

J'ai oublié de te dire qu'à Amsterdam, les gens étaient juchés sur les toits, et à la jumelle, ils nous regardaient partir. Quel beau spectacle! "

Mirjam Bolle, Je t'écris d'ici... D'Amsterdam aux camps de la mort: janvier 1943-juillet 1944, Denoël, 2006, pp. 196, 197

C/ L'EXTERMINATION ET LES RESISTANCES

C /1. LES TEMOINS

Reçu rapport alarmant faisant état qu'au quartier général du Führer un plan est discuté et en cours d'examen, selon lequel tous les Juifs des pays occupés ou contrôlés par l'Allemagne, au nombre de 3, 5 à 4 millions, devraient, après déportation et concentration dans l'Est, être exterminés d'un coup, afin de résoudre une fois pour toutes la question juive en Europe. Selon le rapport, l'action est planifiée pour l'automne. Les moyens d'exécution sont encore en discussion, comprenant l'usage d'acide prussique. Nous transmettons cette information avec toutes les réserves nécessaires, car son exactitude ne peut être confirmée par nous. L'informateur est attesté comme ayant des liens proches avec les plus hautes autorités allemandes et ses rapports sont généralement dignes de foi.

Gerhart Riegner, directeur à Genève du bureau du Congrès juif mondial, rapport adressé à Washington et à Londres, août 1942

C/2. LES CHAMBRES A GAZ

Je n'étais pas parmi ceux qui devaient sortir les cadavres de la chambre à gaz, mais par la suite il m'est arrivé souvent de le faire. Ceux qui étaient affectés à cette tâche ont commencé en tirant les cadavres par les mains, mais en quelques minutes leurs

mains étaient sales et glissantes. Pour éviter de toucher le corps directement, ils ont pensé utiliser un bout de tissu mais, bien entendu, le tissu devenait à son tour sale et mouillé au bout de quelques instants. Alors il a fallu s'arranger. Certains ont essayé de traîner les corps en utilisant une ceinture, mais en réalité ça rendait le travail plus fastidieux encore, puisqu'il fallait ouvrir et refermer la ceinture. Finalement, le plus simple était d'utiliser une canne pour tirer les corps sous la nuque. On voit bien cela dans un des dessins de David Olère. On ne manquait pas de cannes, avec toutes les personnes âgées qui étaient envoyées à la mort. [...]

L'idée de révolte existait déjà bien avant que je n'arrive dans le camp. Elle a pu survivre aux diverses sélections grâce à certains kapos, comme Lemke ou Kaminski, qui étaient là depuis longtemps et avaient pris en charge l'organisation de la révolte. Kaminski était le chef des kapos des Crématoires, mais il était aussi le principal cerveau de la révolte et un homme que tout le monde respectait. Lui et les autres sont parvenus à établir des contacts avec l'extérieur [...] Tout avait été programmé en détail. Finalement, il avait été décidé de ne pas tenir compte des résistants de l'extérieur du camp, car ils refusaient de convenir d'une date. Selon moi, la révolte a été déclenchée à ce moment par le Sonderkommando parce qu'il paraissait évident que les derniers convois de Hongrie étaient en train d'arriver et que, très bientôt, il n'y aurait plus personne à gazer. Alors, ce serait notre tour."

Shlomo Venezia, *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*, Albin Michel, 2007, pp. 95, 96, 97, 159, 161



David Olère. "Dans la salle des fours", 1945. Musée des combattants du ghetto, Galilée, Israël

C/3. LES FUSILLADES

Je suis tombé près de lui. Comme une corde qui saute,

Son corps roide, s'est retourné.

La nuque, à bout portant... Et toi comme les autres,

Pensais-je, il te suffit d'attendre sans bouger.

La mort, de notre attente, est la rose vermeille.

Der Springt noch auf, aboyait-on là-haut.

De la boue et du sang séchaient sur mon oreille.

Miklos Radnoti, *Marche forcée*. *Œuvres, 1930-1944*, Phébus, 2000, p. 137